



La Lettre

du SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE
DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

NUMÉRO 57 | OCTOBRE 2011

direction **Marie-José Sirach**
rédaction en chef **Dominique Darzacq**

Hôtel de Massa | 38 rue du Fbg St-Jacques | 75014 Paris
www.syndicat-critique-tmd.fr | syndicatcritique-tmd@orange.fr

Édito de la présidente

Une rentrée en trompe l'œil ?

Marie-José Sirach

Au-delà des réflexions esthétiques, poétiques, nous ne pouvons rester indifférents aux conditions de faisabilité des spectacles.

La liste est longue des premières et générales. Quatre-vingt pour le mois de septembre, pas moins sinon plus pour le mois d'octobre. On en dénombre plus de deux cent cinquante pour ce seul trimestre... Le monde est sens dessus-dessous. Le printemps arabe, la guerre en Libye, la Grèce en faillite, la crise de l'euro mais la rentrée théâtrale a bel et bien lieu. Et pas qu'un peu. Beaucoup de stars à l'affiche, un théâtre privé à l'offensive et des budgets, pour le théâtre public, en berne. Le TEP et le Tarmac ne font qu'un. Mort d'un théâtre.

Eric Chevance, directeur du TNT (Tout Nouveau Théâtre) à Bordeaux, a démissionné. Fin d'une histoire.

Emmanuelle Laborit dénonce l'absence de réponse de l'État face aux manques de moyens d'IVT, (International Visual Theatre),

premier théâtre dédié à la langue des signes et aux arts du geste. Mauvais signe.

On s'arrête là. Mais on pourrait poursuivre longtemps tant la liste est longue. On pourrait même revenir sur les nominations à la tête d'établissements publics culturels ces derniers six mois. Au théâtre, la valse des directeurs a fini par donner le tournis. Ailleurs (Château de Versailles, IMA), on frise le ridicule. Et que dire de la quasi-absence de femmes à la tête des CDN ?

De mon point de vue, et quelque soit la discipline, théâtre, danse, musique, nous ne pouvons faire abstraction des difficultés que rencontrent aujourd'hui les créateurs dans l'exercice quotidien de leur profession. Au-delà des réflexions esthétiques, poétiques, nous ne pouvons rester indifférents aux conditions de faisabilité des >

Sommaire

Histoire d'un palmarès	p. 3, 4
Des révélations musicales qui tiennent leur promesse	p. 5
Publications	p. 6, 7, 8
Hommage à Jean-Jacques Lerrant	p. 9
Les Grands Prix	p. 10, 11
Le Syndicat, comité et membres	p. 12, 13, 14
L'AICT...	p. 15, 16
• Les échanges et la transmission	
• Premio Europa	
• Prix Europe, pour quel théâtre ?	



GRAND PRIX THÉÂTRE / *Ma chambre froide* / Joël Pommerat / © Elisabeth Carecchio



GRAND PRIX MUSIQUE / *Le Crépuscule des dieux* /
Wagner, David McVicar, Marko Letonja / © Alain Kaiser



spectacles. Comment ne pas s'interroger sur une économie théâtrale qui tend de plus en plus à parier sur des têtes d'affiche « bankables » ? Cette tendance existe au cinéma. Qui, comme chacun le sait, est une industrie. Mais c'est au détriment du cinéma d'auteur. Comment rester indifférent devant les embouteillages de spectacles dans certaines salles parisiennes dont l'économie est calquée à l'identique sur celle du off d'Avignon ? Nous devons être vigilants car la question n'est pas de s'indigner devant tant de spectacles, cela n'aurait aucun sens mais bien de s'interroger sur la finalité, la signification d'un tel nombre. Cela serait-il signe de bonne santé, comme le suggèrent certains ? J'aimerais en être aussi sûr. Cela peut aussi révéler une fuite en avant, ou relever de vues à court terme, motivées par des raisons plus économiques qu'artistiques. Et pour les artistes, le prix à payer, est parfois lourd. Au milieu de cette effervescence qui peut – parfois, souvent – apparaître artificielle, des compagnies

continuent de se lancer dans l'aventure théâtrale, apportant un souffle de renouveau tant dans la forme que dans le fond. On peut les croiser dans des théâtres du service public, dans des lieux non répertoriés dans les circuits traditionnels. Il ne faut pas hésiter à s'y rendre. La création artistique est fragile, fragilisée, mais elle résiste encore. D'ici quelques mois, le pays sera convoqué pour élire son (sa) président(e). Loin des querelles d'égo, souhaitons que ce temps

Nous devons être vigilants car la question n'est pas de s'indigner devant tant de spectacles, cela n'aurait aucun sens mais bien de s'interroger sur la finalité, la signification d'un tel nombre.

soit mis à profit pour prendre le temps d'élaborer une politique culturelle ambitieuse, visionnaire, qui se donne les moyens de ses ambitions. Enfin, pour conclure, permettez-moi un retour sur cet été. Qui a dit que la critique était moribonde ?

Lors du festival d'Avignon, sur l'initiative du Syndicat et de la direction du festival, une rencontre au Cloître Saint-Louis a réuni quelques-uns d'entre-nous pour débattre, ensemble et avec le public fort nombreux, des spectacles que nous avons vus à cette occasion. La teneur des échanges, comme la présence, parmi nous, de critiques étrangers (Canada, Italie, Suisse...) ont témoigné de la vitalité de la critique. Cette rencontre professionnelle devrait pouvoir se renouveler l'an prochain.

D'ici là, nous souhaitons élargir notre champ d'intervention. Pourquoi ne pas organiser des rendez-vous publics de critiques chaque trimestre dans un théâtre ? Nous devons réfléchir ensemble à élargir le périmètre de nos activités, notre visibilité et parier sur la venue de nouveaux adhérents dans notre syndicat.

Nous avons du pain sur les planches.

M.-J. S.

Histoire d'un palmarès ou la nécessaire attention de la critique

Parce que Jean-Jacques Lerrant fut un critique au regard attentif et chaleureux, un inlassable découvreur (lire page 9, l'article de Jean-Pierre Léonardini), notre syndicat a décidé que le Prix de la révélation deviendrait désormais le Prix Jean-Jacques Lerrant. Il rejoint ainsi, dans un juste hommage, son confrère et ami, Georges Lerminier, dont le nom est lui, et à juste titre, attaché au meilleur spectacle de théâtre créé en province. En effet, non seulement Georges Lerminier eût un rôle actif et efficient au sein du Syndicat, mais, outre son activité de critique au *Parisien libéré*, il fut également de 1962 et jusqu'à sa mort en 1978, inspecteur général des spectacles au ministère des Affaires culturelles puis de la Culture. Poste où il porta une attention toute particulière à la décentralisation théâtrale et à l'essor des jeunes compagnies. C'est du reste, avec la même générosité et le même discernement qu'à partir de 1981, Jean-Jacques Lerrant tiendra lui aussi, pendant une bonne dizaine d'années, ce rôle d'intercesseur entre le ministère, pourvoyeur de subsides, et les artistes, qu'est celui d'inspecteur général des spectacles.

Curieuse coïncidence, l'attribution de ces deux prix, celui de la révélation et du meilleur spectacle de province, a été décidée à l'occasion du même palmarès 1975-1976. Le point troublant n'est pas tellement leur gémellité, mais bien plutôt les raisons de leur tardive apparition et singulièrement le Prix Lerminier, alors que la décentralisation en était déjà à sa deuxième génération. D'où l'idée d'en savoir un peu plus, non seulement sur ce prix-là, mais sur ce qui a pu fonder le palmarès lui-même. La question induit forcément une plongée dans les archives. Ce plongeon-là ne va pas sans déconvenue. Il n'est pas aisé, sans le surplomb de l'Histoire, de faire parler les archives. Aussi laisserons-nous aux universitaires et aux historiens le soin d'en extraire quelques théories sur

la position critique et son évolution depuis la création, en 1877, de ce qui fut tout d'abord le « Cercle de la critique musicale et dramatique ».

S'affirmer collectivement dans les combats de la création

Cependant, à travers les anecdotes et divers avatars qui ont transformé un cercle amical, où l'on banquetait avec le gratin des arts et de la presse, en une mutuelle qui versait des pensions à ses membres et distribuait des abonnements Sncf, puis en un syndicat professionnel, se décèle en filigrane, une volonté solidaire à l'égard de la vie artistique. Ainsi, dans les années vingt, le Syndicat s'inquiète-t-il « des taxes iniques qui accablent les entreprises théâtrales ». Un peu plus tard, ce sera au sujet de « la réduction des représentations lyriques, qui font peser une menace sur l'existence même de l'Opéra comique ». De même, il s'élèvera contre la décision de la Ville de Paris qui réclame ses droits de propriété aux héritiers de Sarah Bernhardt pour faire du théâtre une maison de la mutualité.

C'est bien pour que le Syndicat soit vraiment à même « de s'affirmer collectivement dans l'activité

théâtrale et musicale, et ses combats » que trois de ses membres, Georges Lerminier, Renée Saurel et Paul-Louis Mignon – pour qui la critique se devait d'accompagner le renouvellement des formes et jugeant leur association peu en phase avec la création de son temps –, profitèrent de la disparition d'Edmond Sée qui en avait été à la tête depuis 1932, pour faire une révolution de palais et prendre le pouvoir lors d'une assemblée générale (1960). En refondant le Syndicat tel qu'il est aujourd'hui – et en limitant notamment le nombre de mandats de président – ils lui impulsèrent, sous la présidence de Georges Lerminier, un nouveau dynamisme.

Dans la foulée, jugeant utile « d'établir le dialogue avec les artisans du théâtre, sans complaisance, mais par souci de compréhension », le nouveau Comité initie des rencontres avec des hommes de théâtre tels Jean Vilar, Hubert Gignoux, Maurice Escande, Jean-Louis Barrault... et décide d'instaurer, en 1963, un palmarès destiné à attirer l'attention sur les réalisations les plus marquantes de la saison. Il sera le fruit du vote par correspondance de l'ensemble des membres du Syndicat. « Nous >



PRIX GEORGES-LERMINIER / *Mille Francs de récompense* /
Victor Hugo, Laurent Pelly / © Garat Odessa



GRAND PRIX DANSE /
Nya / Abou Lagraa / © Dr

voulions éviter les décisions parfois contestables d'un jury » explique Paul-Louis Mignon qui fut chargé d'organiser le vote.

Le palmarès, audacieux souvent, conformiste parfois, – la démocratie ne va pas sans inconvénient – fut longtemps marqué du sceau d'un certain parisianisme. D'où, en 1975, le coup de gueule de Lucien Attoun, alors secrétaire général du Syndicat, lui aussi attentif à l'évolution des formes, notamment celles qui dans ce moment-là se décelaient surtout en province. C'est donc à son initiative que fut décidé pour le palmarès suivant de couronner un spectacle « non seulement créé, mais vu en province » insiste-t-il aujourd'hui, conscient que la belle idée a vite achoppé sur le manque d'enthousiasme des directeurs de journaux à prendre en charge des frais de mission pour aller voir du théâtre en province. Une situation qui, depuis, s'est largement dégradée, puisque le plus souvent se sont les théâtres qui prennent l'initiative d'inviter les critiques et de payer leur déplacement. Ce qui, aux yeux de certains, entache de subjectivité le regard critique...

Si le premier prix attribué (1976, *Baal* de Brecht créé par André Engel dans un haras de Strasbourg, avec Gérard Desarthe dans le rôle titre), avait fait converger assez de critiques vers le TNS pour l'emporter, trente cinq ans après,

force est de constater qu'il aura fallu au dernier spectacle primé de passer par Paris pour être distingué (*Mille Francs de récompense* de Victor Hugo créé en 2010 par Laurent Pelly au TNT de Toulouse).

Parce que sans doute plus mobiles, mais aussi parce que les productions lyriques, créées à l'Opéra de Lyon, de Strasbourg ou au Capitole de Toulouse, sont moins nombreuses et voyagent plus difficilement, c'est dans leurs lieux de naissance que nos confrères de la musique voient les spectacles auxquels ils décernent leur Prix Claude-Rostand.

Claude Rostand, musicologue, critique au journal *Le Monde* et au *Figaro littéraire*, exégète de la musique d'avant-garde à la radio, était lui aussi un passionné attentif à tous les courants musicaux, sillonnant les routes à la découverte de perles sonores. Normal donc que le Syndicat place son prix du meilleur spectacle lyrique créé en région sous ses auspices.

Claude Rostand, Georges Lermnier, Jean-Jacques Lerrant, si nous les honorons en baptisant nos prix de leur nom, c'est qu'en ces temps mouvants où les frontières sont parfois floues entre l'effervescence et le tohu-bohu, ils sont des phares qui nous appellent à la vigilance.

**Dominique Darzacq,
 Caroline Châtelet**

Prix de la Révélation

En créant le Prix de la révélation en 1975, le Syndicat a voulu attirer l'attention sur la jeune création et favoriser l'émergence de jeunes talents.

Depuis la création du premier attribué à Caroline Huppert pour la mise en scène de la pièce *Les Enfants gâtés* de Madame de Gentils avec notamment Isabelle Huppert, certain(e)s n'ont pas tenu toutes leurs promesses, d'autres les ont confirmées avec brio. Parmi ceux-ci : Catherine Frot dans *Comment c'était déjà* de Jean Bauchaud (1980), Jérôme Deschamps pour *La Petite Chemise de nuit* (1981), Denis Lavant dans *Adiedi* de Jelena Kohout (1985), Catherine Anne pour sa pièce *Combien de nuits faudrait-il marcher dans la ville* (1988), Maria de Medeiros dans *Zazou* (1990), Stéphane Braunschweig pour *Les Hommes de neige*, une trilogie allemande (1991), Stanislas Nordey pour *Calderon* de Pasolini (1993), Martial di Fonzo Bo dans *Richard III* de Shakespeare (1996), Emmanuel Demarcy-Mota pour *Peine d'amour perdu* de Shakespeare (1999) Fabrice Melquiot pour sa pièce *Le Diable en partage* (2003), Célie Pauthé pour *Quartett* de Heiner Müller ex æquo avec Marc Paquien pour *La Mère* de Witkiewicz (2004), James Thiérée pour *La Veillée des abysses* (2005).

Des révélations musicales qui tiennent leurs promesses

Le Syndicat professionnel de la critique couronne chaque année depuis la saison 1983/1984 une personnalité musicale aux débuts prometteurs. Pour la plupart, ces jeunes artistes que nous avons « révélés » ont confirmé tous les espoirs que l'on plaçait en eux, conduisant une carrière marquée au sceau de l'excellence, voire de la célébrité.

Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ! En faisant de Nicolas Joël la « Révélation de l'année » à la création de ce prix en 1983, le Syndicat braqua les projecteurs sur un metteur en scène de trente ans, ancien assistant de Patrice Chéreau au Festival de Bayreuth. On sait le parcours du futur directeur du Capitole de Toulouse devenu en 2009 directeur de l'Opéra national de Paris. L'année suivante, le Prix revint à Laurent Bayle, fondateur du Festival Musica à Strasbourg, bras droit de Boulez, aujourd'hui patron de la Cité de la musique et de Pleyel.

Les membres du Syndicat, par leur vote, firent preuve ensuite d'une clairvoyance dont on mesure aujourd'hui les effets. Qu'on en juge : dès 1991, Natalie Dessay est propulsée au rang de prima donna avant même sa consécration internationale comme Reine de la nuit de *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Vienne. On connaît la suite ! Même perspicacité en 1995 où la soprano Véronique Gens est reconnue pour ses qualités

d'interprète du répertoire baroque : son ascension fulgurante n'a plus cessé depuis. Le constat est identique en 2004 en ce qui concerne la belle mezzo Sophie Koch dont la carrière connaît un développement international croissant à l'image de sa récente prestation dans la Charlotte du *Werther* de Massenet à l'Opéra Bastille. On attend beaucoup de Marie Lenormand : sa prise de rôle dans *Mignon* à l'Opéra-Comique a été un événement en 2010 qui a stupéfié la critique.

Les voix masculines ne sont nullement en reste : depuis sa Révélation en 1988, le baryton François Le Roux s'est affirmé dans le monde entier comme un paragon du chant français (son Pelléas de Debussy est d'anthologie). Nicolas Cavallier (Révélation 1998) ou Yann Beuron (Révélation 1999) suivent peu ou prou le même chemin. Enfin, le contre-ténor Philippe Jaroussky, qui s'annonçait déjà en 2003 comme l'inégalable interprète des raffinements du Seicento italien, touche un large public de plus en plus émerveillé par sa voix d'ange capable de toutes les métamorphoses.

Les solistes instrumentaux honorés ont bénéficié eux aussi de l'impact du Prix sur l'évolution de leur carrière : le violoniste Raphaël Oleg (1987), le clarinettiste Paul Meyer (1990) ou la violoncelliste Emmanuelle Bertrand (2002). La toute dernière Révélation 2011, le pianiste

David Kadouch, admiré de Daniel Barenboïm et d'Itzhak Perlman, est d'ores et déjà l'invité des plus grands orchestres, et le Quatuor Modigliani (Révélation 2010) se situe dans la lignée des formations à cordes de renom.

Quant aux chefs d'orchestre primés, ils sont auréolés d'un prestige qui a largement dépassé l'Hexagone : le Français Cyril Diederich (1986) dans le domaine lyrique est un chef réputé, l'Américain David Robertson (1993) préside désormais aux destinées de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, le Japonais Yutaka Sado (1996) a redonné ses lettres de noblesse à l'Orchestre Lamoureux tout en dirigeant les plus grandes phalanges européennes. Récemment, Benjamin Lévy (2005), Lionel Bringuier (2007) à vingt-quatre ans chef associé du Los Angeles Philharmonic, Jérémie Rhorer (2008) à la tête de l'inventif Cercle de l'Harmonie, occupent le devant de la scène. Le Russe Tugan Sokhiev (2006) a succédé à Michel Plasson : il fait désormais les beaux soirs du Capitole de Toulouse. Pour sa part, Louis Langrée vient d'être nommé Personnalité musicale de l'année 2011. Cette récompense est une consécration pour celui qui fut nommé Révélation en 1994 alors qu'il était jeune assistant à l'Orchestre de Paris. Successivement directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Liège, du Glyndebourne Opera Tour et du Mostly Mozart Festival de New York, il vient de prendre la tête de la Camerata de Salzbourg, la ville natale de Mozart. Au Festival d'Aix-en-Provence cet été, il accompagnait Natalie Dessay dans *La Traviata*, aux commandes de l'Orchestre Symphonique de Londres : parcours exemplaire que le Syndicat de la critique avait su pressentir, et dont il peut s'enorgueillir à juste titre.

Michel Le Naour

PRIX CLAUDE-ROSTAND /
Le Rossignol et Autres Fables /
Stravinsky, Robert Lepage,
Kazushi Ono / © Mikael Cooper



Régine Crespin, un parcours en images

De son vivant et au sommet de sa renommée Régine Crespin (1927–2007) fut l'interprète lyrique française la plus connue sur le vieux continent comme dans le Nouveau Monde. L'Opéra de Paris où elle chanta beaucoup dans les années cinquante, mais où elle eut des déconvenues, se devait de lui rendre hommage d'autant que ses archives (photographies, partitions, contrats, correspondance artistique, dossiers de presse etc.) ont rejoint la Bibliothèque-musée de l'établissement, tandis que ses enregistrements sont regroupés au département de l'Audiovisuel de la BNF et ses robes au Centre national du costume de scène.

Le Palais Garnier a accueilli l'été 2010 une exposition-hommage à la cantatrice marseillaise qui a été accompagnée de la publication aux Éditions Actes Sud en co-réalisation avec l'Opéra de Paris d'un album qui lui est consacré, véritable parcours en images précédé d'un texte d'André Tubeuf qui retrace la trajectoire de Régine Crespin.

Les documents que l'on retrouve dans l'album et qui ont été réunis par Christophe Ghristi, responsable de la dramaturgie à l'Opéra de Paris, permettent de suivre sa carrière d'interprète et celle de professeur

au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, des pièces aussi qui l'évoquent dans le privé.

Les premiers rôles qu'elle aborde seront les « héroïnes blondes » au « timbre de miel et de lumière » comme Elsa du *Lohengrin* de Wagner (le rôle de ses débuts officiels en 1950 au Théâtre de Mulhouse), Desdémone de l'*Otello* de Verdi... La voix ensuite évolue et elle incarne sur les plus grandes scènes internationales de nouveaux personnages notamment de Wagner aux tessitures plus sombres, plus ambiguës, et réclamant des effets dans le grave, notamment à Bayreuth (de 1958 à 1961), choisie par Wieland Wagner. À partir du début des années soixante-dix, elle tient plutôt des rôles de mezzo soprano et se limite principalement à Charlotte (*Werther*), Madame de Croissy (*Dialogues des Carmélites*), à Carmen, à Mme Flora (*Le Médium*), à la comtesse (*La Dame de pique*) avec laquelle elle fait ses adieux au théâtre fin mai 1989 au Palais des Congrès de Paris. Une série de photos montre une saisissante Régine Crespin délirante et hallucinée dans ce personnage de comtesse en 1985 à Strasbourg et elle est tout aussi impressionnante dans les différentes stations de la

Première Prieure agonisante des *Dialogues des Carmélites*. sur des clichés pris entre 1977 et 1988.

Les images de cette dernière incarnation témoignent de la femme de théâtre qu'était cette cantatrice capable autant par le regard que par l'accent d'exprimer « l'envers d'une âme à elle-même retournée ». Prestation d'autant plus captivante qu'elle avait été la créatrice en France en juin 1957 à l'Opéra de Paris, du rôle plus terrien et au final vocalement plus lyrique de la Seconde Prieure, Madame Lidoine, de ce même opéra de Francis Poulenc.

L'album permet aussi de se souvenir de sa Maréchale, mélancolique et radieuse, du *Chevalier à la rose* de Strauss, qu'elle commença par chanter en français dans sa ville natale fin 1953 avant de l'interpréter en allemand de Glyndebourne à New York devenant une référence, « une femme qui n'est que femme, défaite pour une première ride, un amant qui fait tout trop vite ».

Yves Bourgade

Hommage à Régine Crespin
Actes Sud / Opéra de Paris
136 pages, 29 euros



PRIX CLAUDE-ROSTAND / *Dialogues des Carmélites* / Poulenc, Robert Carsen, Michel Plasson / © Dr

Henry Barraud, un compositeur aux commandes de la Radio

À deux titres principaux, ce livre de 1128 pages méritait d'être couronné : pour l'intérêt de son sujet qui témoigne d'une période d'intenses initiatives de la Radio nationale et pour la qualité de l'éclairage critique fourni sur ces souvenirs d'Henry Barraud par Myriam Chimènes et Karine Le Bail. On aura garde de ne pas oublier la constance des éditions Fayard, ici en collaboration avec la BNF, à s'attacher à la publication de livres sur la musique et les musiciens.

Le manuscrit d'Henry Barraud, mort en 1997, dormait à la BNF. Sa sortie de l'oubli permet de posséder un témoignage unique d'un homme, compositeur de son état, qui, de 1945 à 1965, année de sa retraite, a joui à divers postes de responsabilité de la Radio nationale du pouvoir d'imprimer une politique musicale et culturelle significative. Les forma-

tions musicales et les commandes dépendaient notamment de lui et il contribua à mieux faire connaître la génération montante des compositeurs comme Boulez et Xenakis. Il amena aussi à la radio des personnalités illustres des mondes des lettres et de la science.

Après sa retraite officielle, il devait faire encore entendre sa voix lors une émission dominicale sur *France Culture* « Regards sur musique » dont la clarté et le ton posé ont contribué à initier plusieurs générations de mélomanes.

Ce moment capital de l'activité d'Henry Barraud que fut son passage à la Radio nationale et qui donne son titre à l'ouvrage, en constitue la partie centrale, ce qui ne l'empêche pas de conter son enfance à Bordeaux où il est né en 1900, sa formation musicale, ses métiers alimentaires, son

engagement dans l'association de concerts du Triton avant la Seconde Guerre mondiale.

Myriam Chimènes et Karine Le Bail ont dû faire un tri dans le manuscrit et elles le justifient par leurs notes. Elles ont conservé cependant les passages et les observations pleines de verve d'Henry Barraud sur la collaboration et l'épuration. L'activité du compositeur qui s'illustra surtout dans le domaine lyrique, est enfin présente et expliquée avec subtilité.

Yves Bourgade

Henry Barraud, un compositeur aux commandes de la Radio
édité sous la direction de Myriam Chimènes et Karine Le Bail
Fayard / BNF
40 euros



À Lire... Les ouvrages couronnés par le Syndicat

Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle

« Pourquoi le masque est-il si peu présent à la scène ? Pourquoi, devant les exigences du texte, recule-t-il si souvent pour laisser la place, le plus souvent, au maquillage ? », s'interroge Guy Freixe à l'orée d'un ouvrage qui use de la question comme prétexte à explorer l'usage du masque, dans ses variations et son statut en fonction des espoirs et des utopies qui ont nourri le théâtre du XX^e siècle.

Comédien, metteur en scène, pédagogue qui a découvert la force et les pièges du masque à l'école de Jacques Lecoq et les a expérimentés

au Théâtre du Soleil, où il a, entre autre, participé à la création des trois Shakespeare (*La Nuit des rois*, *Henri II*, *Falstaff*), c'est en praticien frotté d'expériences qu'il mène enquête. Loin de l'étude ennuyeuse autour d'un concept nommé masque, c'est du masque dans tous ses états, ou plutôt des masques dans leurs différentes visées, avatars et utilisations dont nous parle Guy Freixe.

Même si, pour mieux éclairer pourquoi et comment en dépit de son retrait, le masque a pu participer au renouvellement du théâtre qui a mar-

qué le début du XX^e siècle, l'ouvrage part de ce qui en fut la source avec Gordon Graig et évoque les figures de Dullin, Decroux, Dasté et bien entendu Jacques Copeau pour qui le masque « dégage l'acteur de ses mensonges ». Il ne s'offre pas comme une chronologie, mais comme un canevas dont certains fils relient les origines : orientales pour les Shakespeare du Théâtre du Soleil, ou de la commedia dell'arte pour *Arlequin serviteur de deux maîtres* du Piccolo de Milan, spectacle mis également en regard de *L'Âge d'or*. Alors que le premier s'avoue reconstitution, le >

second use de la commedia dell'arte comme tremplin pour mieux parler de l'actualité.

Le masque pour transcender la réalité, comme Copeau, ou mieux, la mettre en jeu tel Beno Besson, s'y soumettre, non sans douleur comme Marcelo Moretti (premier Arlequin du spectacle de Strehler) ou le soumettre tel Brecht pour qui « la frontière entre le masque et le maquillage reste floue », de Gordon Graig à Ariane Mnouchkine en passant par Dasté, Strehler, Brook, Bob Wilson, le Bread and

Puppet, Lavelli, J.-L. Barrault etc., du sacré à l'épique, du masque neutre au grotesque, Guy Freixe raconte d'une encre claire et vive, comment le masque a pu être un élément de réponse à des recherches scéniques ou un outil au service d'un propos dramaturgique, met en lumière les douleurs et les jouissances de son utilisation, tout comme les réticences que sa pratique suscite, telles celles de Goldoni pour qui « l'âme sous le masque est le feu sous la cendre ».

À travers cette enquête, richement illustrée et ponctuée de citations, d'entretiens de praticiens et de comédiens, c'est une passionnante et singulière traversée de l'histoire du théâtre que propose Guy Freixe.

Dominique Darzacq

Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle de Guy Freixe, Éditions L'Entre-temps, collection Les Voix de l'acteur, 380 pages illustrées de 309 photos, 65 euros



À lire aussi... notre sélection

40 ans de Théâtre Ouvert

Ce hors-série édité par Théâtre Ouvert à l'occasion de son 40^e anniversaire est un document précieux dans la mesure où il rend compte d'une aventure qui a fortement contribué à dessiner quelques contours, et pas des moindres, de nos scènes actuelles. Non seulement le travail opiniâtre de Micheline et Lucien Attoun a tracé et ouvert la voie en faveur des auteurs vivants, mais il a surtout su être une rampe de lancement du meilleur de la dramaturgie contemporaine.

Tout a commencé par un « Chiche, proposez-moi quelque chose » de Jean Vilar à Lucien Attoun, alors producteur d'une émission consacrée au nouveau répertoire dramatique et qui reprochait au directeur du Festival « de ne pas accorder beaucoup de place à la jeune création et aux auteurs contemporains ». C'était en 1970, dans ces années-là, le tiercé gagnant du théâtre d'art était Molière, Shakespeare et Molière. Non seulement les auteurs vivants faisaient peur, mais comme l'explique Lucien Attoun dans cette publication : « L'idée la plus répandue alors, était qu'il n'y avait pas d'auteurs dramatiques en France et qu'il fallait les chercher plutôt en Angleterre ou en Allemagne. »

Relevant le défi, Lucien Attoun, qui a déjà à son actif, la création chez Stock d'une collection « Théâtre ouvert », consacrée aux jeunes auteurs, sous le même titre – « pour montrer que vous étions ouverts à la pluralité des écritures sans dogmatisme » –, propose à Jean Vilar une formule inédite : la mise en espace. Ni lecture à plusieurs voix, ni mise en scène au rabais. Mais une manière de « mise à feu » artistique qui organise dans une volontaire précarité, la triple rencontre d'un metteur en scène, d'un auteur et du public et met – on n'est pas si loin de 68 – l'imagination au pouvoir. Certaines de ces « mises en espace » concoctées en quelques jours, c'était, bien sûr, un des objectifs, feront l'objet de spectacles et seront des succès telle la toute première réalisée par Jean-Pierre Vincent, *Le Camp du drap d'or* de Rezvani, ou encore, sous la houlette d'Alain Françon *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver qui notait à cette occasion « Rien ne manquait et même au contraire, une qualité était là, qu'on trouve si peu au théâtre ; celle d'une adéquation du propos scénique au texte sans la moindre surcharge. »

Depuis, d'abord itinérant, puis sédentaire au Jardin d'hiver, de « gueuloir » en « mise en voix », de « chantiers » en « gros plan sur les écritures », Théâtre Ouvert n'a cessé d'inventer de nouvelles actions pour faire connaître les auteurs vivants et de propager leurs pièces avec l'édition des Tapuscrits. Au total 123, où l'on trouve, notamment, les premiers écrits de Michel Quint, Jacques-Pierre Amette, Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, François Bégaudeau, Laurent Gaudé... La preuve en somme que ces deux infatigables têtes chercheuses que sont Micheline et Lucien Attoun ont aussi du flair. Quarante ans après (fêtés au dernier Festival d'Avignon) l'aventure est devenue une institution et Centre national des dramaturgies contemporaines, ce qui ne saurait entamer la vigilante curiosité de l'équipe. Comme le remarque Micheline Attoun, « il reste de nombreux auteurs à découvrir et à défendre ».

D.D.

Journal des 40 ans
Un hors papier et numérique du journal de Théâtre Ouvert

Hommage à Jean-Jacques Lerrant

Dans la nuit du 5 au 6 février Jean-Jacques Lerrant mourait. Avec lui, et comme le dit si bien la réalisatrice Géraldine Boudot « disparaissait un « honnête homme » drôle avant toute chose, sincère, engagé, humble, libre et généreux comme il est rarement donner d'en croiser ». Il revenait à son ami Jean-Pierre Léonardini de lui rendre, au nom du Syndicat, un juste hommage.

Il n'est jamais trop tard pour évoquer un ami cher qui n'est plus. Je veux parler ici de Jean-Jacques Lerrant. L'annonce de sa perte n'a-t-elle pas été d'autant plus déchirante que la place de la culture s'avère de plus en plus comptée dans nos journaux, et que le double impératif catégorique du lignage restreint et de l'horaire draconien de la tombée obèrent trop souvent l'hommage fraternel à rendre aussitôt ?

Je jargonne en journaliste à dessein, car c'est la fierté même de cet état-là qu'a revendiquée Jean-Jacques tout au long de sa vie. C'est qu'il a connu de la presse l'âge du plomb, soit les dernières années de l'ère de Gutenberg, quand les ouvriers du livre au verbe haut ne négligeaient pas les libations et que dans les canards (comme on disait alors) flottait encore une atmosphère de fraternité héritée de la presse du XIX^e siècle. De son propre aveu, Jean-Jacques a tout aimé de ce métier de journal, du « marbre » qui finit tard, au petit blanc bu sur un coin de comptoir, de la dictée à la sténo en pleine friture téléphonique jusqu'à l'infâme coquille qui travestit votre pensée et vous désespère et dont un « erratum » ne pourra guérir la blessure d'amour-propre.

C'est aux heures glorieuses du *Progrès de Lyon* d'après la guerre que Jean-Jacques fit ses classes et



Jean-Jacques a tout aimé de ce métier de journal, du « marbre » [...] de la dictée à la sténo jusqu'à l'infâme coquille qui travestit votre pensée et vous désespère et dont un erratum ne pourra guérir la blessure d'amour-propre.

ce journal devint vite dans le champ culturel « son » journal pour un demi-siècle d'articles d'anthologie, dans le reportage, la chronique et le portrait comme dans la critique, essentiellement dans les domaines de la peinture et du théâtre. L'amour de la peinture était chez lui atavique, pour ainsi dire et l'on connaît maints artistes de Lyon et sa région qui savent ce qu'ils lui doivent. N'a-t-il pas été pour certains un véritable révélateur ? Il ne faut pas oublier que si la ville de Lyon s'est aujourd'hui métamorphosée en une métropole culturelle importante, au sortir de la guerre elle n'était pas loin de la pire province dans le champ artistique. Jean-Jacques a été de ceux qui l'ont déniaisée, lui faisant l'œil moderne en organisant des expositions et en se faisant « propagandiste de l'enthousiasme », selon l'étincelante formule de Maïakovski.

Quant au théâtre, Jean-Jacques a eu la chance de suivre sur place, pas à pas, tous ceux qui, de Planchon à Maréchal, de Chéreau à Lavaudant, de Gironès et Bruno Boëglin, de Martinelli à Michel Raskine (la liste n'est pas limitative) firent en ce domaine la gloire trois étoiles – comme en gastronomie – de Lyon, avec sa plume de gentilhomme républicain de gauche avec des élégances d'ancien régime, une incessante bonté et la curiosité toujours à l'affût. Ces mêmes vertus, il les mit dans sa mission d'inspecteur du théâtre au ministère de la Culture. Personne, au grand jamais, n'eut à se plaindre de Jean-Jacques pour quelque raison que ce soit et celles et ceux qui l'ont aimé ne pourront oublier, jusqu'à leur propre dernier souffle, l'être chaud et vivant, parfait modèle d'humain, qu'il fut entre tous.

Jean-Pierre Léonardini

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE
D'UN COMPOSITEUR FRANÇAIS /
The Second Woman /
Frédéric Verrières /
© Pascal Victor/ArtComAr



Palmarès 2010-2011

Grands Prix de la critique

Remis le 20 juin 2011 à l'Opéra-Comique



théâtre

GRAND PRIX (meilleur spectacle théâtral)

Ma chambre froide, texte et mise en scène Joël Pommerat (Théâtre de l'Odéon)

PRIX GEORGES-LERMINIER (meilleur spectacle théâtral créé en province)

Mille Francs de récompense de Victor Hugo, mise en scène Laurent Pelly (Théâtre national de Toulouse)

MEILLEURE CRÉATION D'UNE PIÈCE EN LANGUE FRANÇAISE

Le Vrai Sang, texte et mise en scène Valère Novarina, (Théâtre de l'Odéon)

MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER

Shun-kin d'après les écrits de Jun'ichirô Tanizaki, mise en scène Simon McBurney (Festival d'Automne, Théâtre de la Ville)

MEILLEURE COMÉDIENNE

Valérie Dréville pour *Long Voyage du jour à la nuit* de Eugene O'Neill, mise en scène Cécile Pauthe (Théâtre national de la Colline)

MEILLEUR COMÉDIEN

Micha Lescot pour *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, mise en scène Luc Bondy (Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre Nanterre-Amandiers)

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES

Chantal Thomas pour la scénographie de *Mille Francs de récompense* (Théâtre national de Toulouse)

MEILLEUR COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE SCÈNE

Christian Paccoud pour *Le Vrai Sang* (Théâtre de l'Odéon)

PRIX JEAN-JACQUES LERRANT (révélation théâtrale) non décerné

MEILLEUR LIVRE SUR LE THÉÂTRE

Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle, de Guy Freixe (Éditions l'Entretemps)



musique

GRAND PRIX (meilleur spectacle lyrique)

Le Crépuscule des dieux de Wagner mise en scène David McVicar, chef Marko Letonja, (point d'orgue de l'exceptionnel *Ring* de l'Opéra national du Rhin)

PRIX CLAUDE-ROSTAND (meilleur spectacle lyrique créé en province) (ex-æquo) :

– *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, mise en scène Robert Carsen, chef Michel Plasson (Opéra de Nice)
– *Le Rossignol et Autres Fables* de Stravinsky, mise en scène Robert Lepage, chef Kazushi Ono (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Lyon)

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE D'UN COMPOSITEUR FRANÇAIS

The Second Woman, opéra de Frédéric Verrières (Bouffes du Nord)

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES

Johanny Bert pour ses sculptures-marionnettes dans *Phi Phi* de Christiné (Théâtre de l'Athénée)

PERSONNALITÉ MUSICALE

le chef *Louis Langrée*

RÉVÉLATION MUSICALE

le pianiste *David Kadouch*

MEILLEURS LIVRES SUR LA MUSIQUE

– essai : *Henry Barraud, un compositeur aux commandes de la Radio*, sous la direction de Myriam Chimènes et Karine Le Bail (Fayard)
– monographie : *Hommage à Régine Crespin* de Christophe Ghristi (Actes Sud / Opéra de Paris)

MEILLEURE DIFFUSION MUSICALE AUDIOVISUELLE

Katia Kabanova de Janacek, mise en scène Robert Carsen, réalisation François Roussillon – 1 DVD FRA Musica

PRIX DE L'EUROPE FRANCOPHONE

Parsifal de Wagner, mise en scène Romeo Castellucci, chef Hartmut Haenchen (Monnaie de Bruxelles)

danse

GRAND PRIX (meilleur spectacle chorégraphique)

Nya de Abou Lagraa (Biennale de la danse de Lyon, Festival Suresnes-Cité danse)

PERSONNALITÉ CHORÉGRAPHIQUE

Louise Lecavalier pour son nouveau parcours chorégraphique (Théâtre de la Ville)

MEILLEUR LIVRE SUR LA DANSE

John Neumeier, trente ans de ballets à l'Opéra de Paris de Jacqueline Thuillieux (Éditions Gourcuff Gradenigo)





Comité

élu lors de l'assemblée générale
du 24 janvier 2011

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Paul-Louis Mignon

TRÉSORIER D'HONNEUR

Roland Mehl

PRÉSIDENTE

Marie-José Sirach

VICE-PRÉSIDENTS

Jean Chollet (théâtre)

Alain Cochard (musique)

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Dominique Darzacq

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

ADJOINT

Michel Le Naour

TRÉSORIÈRE

Irène Sadowska-Guillon

MEMBRES

Jean-Pierre Bourcier

Yves Bourgade

Caroline Châtelet

Annie Chénieux

Gérard Corneloup

Jacques Doucelin

Pierre Flinois

Jean-Pierre Han

Jacques Nerson

Manuel Piolat-Soleymat

Sonia Schoonejans

Diane Scott

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE

Nicole Manuella

nmanuella@wanadoo.fr

Outre la cotisation de ses membres, le Syndicat reçoit l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DGCA) Pour l'exercice 2011, le Syndicat a également reçu une aide exceptionnelle de l'Académie des Beaux-Arts, qui a voulu, ainsi, le remercier de sa contribution active à la réalisation d'un numéro spécial consacrée à la scénographie.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

Hôtel de Massa | 38 rue du Fbg St-Jacques | 75014 Paris
www.syndicat-critique-tmd.fr | syndicatcritique-tmd@orange.fr

Critiques dramatiques

ADLER Laure

Radio France /
116 av. du Pdt-Kennedy /
75220 Paris cedex 16
FRANCE-INTER

ALEXANDER Caroline

44 rue St-Maur / 75011 Paris

ALEXANDRE Philippe

32 rue de Richelieu / 75001 Paris
LIRE / BIEN PUBLIC

ALLEZAUD Robert

15 rue des Feuillantines /
75005 Paris
VOTRE OPINION

***ALLOUCHE Gérard**

17 rue de la Procession /
75015 Paris
LE TARTUFFE

ATTOUN Lucien

10 rue Masseran / 75007 Paris

BAAL Georges

BP 37 / 2 bis rue de Bérulle /
94161 St-Mandé Cedex
THEATER RESEARCH INTERNATIONAL /
REVUES HONGROISES

BANDIERI Claude-Armand

6 rés. St-Mury / 38240 Meylan

***BANU Georges**

18 rue de Rivoli / 75004 Paris
ALTERNATIVES THÉÂTRALES

***BARICHELLA Monique**

64 rue St-Lazare 75009 Paris
OPÉRA MAGAZINE / ALTAMUSICA.COM
JOURNAL DU MARYNSKY

***BARTHOMEUF José**

39 rue Marie-Louise /
78500 Sartrouville

BERNARD-GRESH Sylviane

32 rue de Lappe / 75011 Paris
TÉLÉRAMA/SORTIR

BOGOPOLSKAIA Ekaterina

192 rue St-Maur / 75010 Paris
LA PENSÉE RUSSE / DA / VEDOMOSTI /
AFICHA PARIJS EVROPA / MAGAZINE
STANISLAVSKI

BOIRON Chantal

217 bd Péreire / 75017 Paris
UBU-SCÈNES D'EUROPE /
MARIE-CLAIRE/THÉÂTRALMAGAZINE

BOUMENDIL Anne-Claire

75 rue des Sts-Pères /
75006 Paris
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

BOURCIER Jean-Pierre

20 bd de Port-Royal / 75005 Paris
RUEDUTHEATRE.INFO

***BOURGADE Yves**

20 rue des Tournelles /
75004 Paris

CALMAT Anne

13 av. Laumière / 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

CARRÉ Alice

9 rue des Rondeaux / 75020 Paris
AGON.COM

CELIK OLIVIER

75 rue des Sts-Pères / 75006
Paris
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

CHATELET Caroline

21 rue de Montreuil / 75011 Paris
NOVA MAGAZINE / RADIO CAMPUS /
THEATREONLINE.COM

CHENIEUX Annie

7 rue Jules-Breton / 75013 Paris
LE JOURNAL DU DIMANCHE /
LEJDD.FR

CHEVRIER Hélène

4 rue Armand-Moisant / 75015 Paris
THÉÂTRAL MAGAZINE

CHOLLET Jean

1 rue Nouvelle /
94130 Nogent-sur-Marne
ACTUALITÉ DE LA SCÉNOGRAPHIE /
WEBTHEA.COM /
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

***COLLAR Jorge**

6 rue Jean-Nicot / 75007 Paris
EUROPA PRESS / NUESTRO TIEMPO

***CORCOS Pierre**

43 bd Arago / 75013 Paris
RÉFORME / VERSO

CORDONNIER Amélie

26 rue de Vouillé / 75015 Paris
PRISMA-PRESSE

***COSTAZ Gilles**

Dalibray par Oinville /
78250 Meulan
POLITIS / L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE /
THÉÂTRAL MAGAZINE / WEBTHEA.COM

***COURNOT Odette**

40 rue Guynemer / 75006 Paris
RADIO RCJ

DARZACQ Dominique

20 rue Étienne-Dolet / 75020 Paris
WEBTHEA.COM /
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DAVID Gwénola

14 rue Murillo / 75008 Paris
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE /
LA TERRASSE / DANSER

DENAILLES Corinne

19 av. Carnot / 94230 Cachan
PREMIERE.FR / WEBTHEA.COM /
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

***DUMAS Danielle**

5 rue d'Arsonval / 75015 Paris

DUPARC Christiane

6 rue Baillou / 75014 Paris
LIBERTY TV

DU VIGNAL Philippe

3 rue Édouard-Fournier /
75016 Paris
LES LETTRES FRANÇAISES /
LA STRASA / THEATREDBLOG

ERTHEL Evelyne

10 impasse Guéménée /
75004 Paris

THÉÂTRE PUBLIC /

THEATRE D'AUJOURD'HUI

ESPÉRANDIEU Claude

164 rue de la Croix-Nivert /
75015 Paris

FRAZIER Arlette

38 rue Salvador-Allende /
92000 Nanterre
PARISCOPE

GAYOT Joëlle

74 rue Raymond-Losserand /
75014 Paris

FRANCE CULTURE /
UBU-SCÈNES D'EUROPE

GRAPIN Jean

10 rue du Jourdain / 75020 Paris
IMPACT MÉDECIN

GRIMM-WEISSERT Olga
84 rue Balard / 75015 Paris
DER STANDARD / HANDELSBLATT /
DIE WELT / NEVE ZÜRCHER ZEITUNG

GROGAN Molly
16 av. Gabriel-Péri /
92500 Rueil-Malmaison
PARIS VOICE

***HAHN Thomas**
95 rue du Chemin-Vert / 75011 Paris
DIE WELT / RADIO LIBERTAIRE /
TROTTOIR MAGAZIN / CASSANDRE /
SÜDDENTSCHER ZEITUNG / DANSER

***HAN Jean-Pierre**
27 rue Beaunier / 75014 Paris
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN /
FRICIONS / LETTRES FRANÇAISES /
REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE

HÉLIOT Armelle
Le Figaro / 14 bd Haussmann /
75009 Paris
LE FIGARO / FIGAROSCOPE /
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN /
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE /
LE GRAND THEATRE DU MONDE.FR

***HILL Diana**
95 av. de la République /
75011 Paris
THE STAGE / FRANCE TODAY

HOTTE Véronique
184 rue du Fbg-St-Antoine /
75012 Paris
LA TERRASSE

JOUBERT Sophie
156 rue de Charonne / 75011 Paris
FRANCE-CULTURE

***KUTTNER Hélène**
9 rue Delouvain / 75019 Paris
RADIO J / PREMIERE.FR

LAFLUTE Céline
26 av. Jules-Rein /
78500 Sartrouville
LE CHIRURGIEN DENTISTE DE
FRANCE / EVENE.FR

LARRE David
119 rue Manin / 75019 Paris
THEATREONLINE.COM /
AUPOULAILLER.COM

LAUBREAUX Raymond
20 rue du Moulin-Vert / 75014 Paris

***LÉONARDINI Jean-Pierre**
27 rue du Fbg-Montmartre /
75009 Paris
L'HUMANITÉ

LE ROUX Monique
12 rue du Vert-Bois / 75003 Paris
LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

LIÉGEOIS Yonnel
263 rue de Paris /
93516 Montreuil Cedex
LA NOUVELLE VIE OUVRIÈRE

LIPINSKA Charlotte
82 rue des Martyrs / 75018 Paris
FRANCE-INTER / TÊTU

MANUELLO Nicole
10 rue Bachaumont / 75002 Paris

***MEHL Roland**
58 bd d'Inkermann /
92200 Neuilly-sur-Seine
RÉGIMÉDIA

MÉNAGER François
16 rue de Richelieu / 75001 Paris
LES PETITES AFFICHES

MEREUZE Didier
La Croix / 18 rue Barbès /
92128 Montrouge Cedex
LA CROIX /
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

***MIGNON Paul-Louis**
Le Plan Nord / Route de Joucas /
84220 Goult
REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE

MONIN Christine
9 rue du Delta / 75009 Paris
LA VIE

NERSON Jacques
2 pl. Gustave-Toudouze /
75009 Paris
SORTIR OBS / VALEURS ACTUELLES

PETIT Barbara
1 rue des Côtes-de-Vannes /
78700 Conflans-St-Honorine
CASSANDRE / HORS CHAMPS

PINTE Jean-Louis
6 square Alboni / 75016 Paris
LA TRIBUNE

PIOLAT-SOLEYMAT Manuel
39 rue de Rivoli / 75004 Paris
ALIGRE FM / LA TERRASSE

PONCET Dominique
15 rue Georges-Pitard / 75015 Paris
FRANCE 3

QUIROT Odile
Le Nouvel Observateur /
2 pl. de la Bourse / 75002 Paris
LE NOUVEL OBSERVATEUR

ROBERT Catherine
9 rue Jacques-Kablé / 75018 Paris
LA TERRASSE

RODET Anne
19 rue Faraday / 75017 Paris
JOURNAL DU SPECTACLE /
JOURS NOUVEAUX

SADOWSKA-GUILLON Irène
Tour Helsinki / 50 rue du Disque /
75645 Paris Cedex 13
ADE TEATRO / CASSANDRE /
PRIMER ACTO / ESPACE LATINO /
CONJUNTO

SAED Samir
34 rue de Malnoue /
77420 Champs-sur-Marne
EL MAJHAR / AL ZAMAN

SANKO Hiroshi
21 rue Clauzel / 75009 Paris
ASAHI SHIMBUN / J J PRESS / JPL /
ONGATU GENDAI

SCHOONEJANS Sonia
40 rue des Blancs-Manteaux /
75004 Paris
BALLET 2000 / BALLETOGGI /
GIORNALE DELLA MUSICA /
IL MESSAGERO

SCOTT Diane
99 rue du Fbg-Saint-Martin /
75010 Paris
REGARDS / FRICTIONS

***SERVIN Micheline**
15 rue de Turbigo / 75002 Paris
LES TEMPS MODERNES

SIMON Nathalie
Le Figaro / 14 bd Haussmann /
75009 Paris
LE FIGARO / FIGAROSCOPE

SIRACH Marie-José
L'Humanité / 164 rue Ambroise-
Croizat / 93528 St-Denis Cedex
L'HUMANITÉ

STEINMETZ Muriel
19 rue du Vieux-Colombier /
75006 Paris
L'HUMANITÉ

STIBBE Isabelle
12 rue Quatrefages / 75005 Paris
LES NOUVEAUX CAHIERS
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

STRICKER Jean-Marc
135 rue du Mont-Cenis /
75018 Paris
RADIO ALIGRE

TACKELS Bruno
134 bis rue de Charenton /
75012 Paris
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE

TAQUET Yvonne
20 rue Foch / 92380 Garches

TESSON Philippe
9 rue de la Fontaine / 78400 Chatou
FIGARO MAGAZINE /
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

TOLU Maria Pia
40 bd Magenta / 75010 Paris
SIPARIO / VOGUE (Italie)

TULIE Claude
28 rue Saint-James /
92200 Neuilly sur Seine
ARTS ET LETTRES

VALLET Jacques
81 rue de Buzenval / 75020 Paris

VOITURIER Michel
4 rés. Gaston-Baudry /
B7534 Barry / Belgique
LE COURRIER DE L'ESCAUT /
LA REVUE GÉNÉRALE /
RUEDUTHEATRE.EU

WELDMAN Sabrina
16-20 rue St-Maur / 75011 Paris
BEAUX ARTS MAGAZINE

***WOLFZAHN Karolina**
L'Arche / 39 rue Broca / 75005 Paris
L'ARCHE / POLITIKA / JUD.FR

YOUSSI Yasmine
8 rue Cyrano-de-Bergerac /
75018 Paris
TÉLÉRAMA

*** Titulaire de la carte rouge**

Critiques musicaux

ALEXANDER Caroline
44 rue St-Maur / 75011 Paris
WEBTHEA.COM

ALLEZAUD Robert
15 rue des Feuillantines /
75005 Paris
VOTRE OPINION

BANDIERI Claude-Armand
6 rés. St-Mury / 38240 Meylan

BARICHELLA Monique
64 rue St-Lazare / 75009 Paris
OPÉRA MAGAZINE / ALTA MUSICA.COM /
JOURNAL DU MARINSKY

BOLOGNESI Bertrand
146 av. Pierre-Brossolette /
92240 Malakoff
ANACLASE.COM / THE ORGAN

***BOURGADE Yves**
20 rue des Tournelles /
75004 Paris

***BRANCOVAN Mihaï**
14 rue des Carmes / 75005 Paris
LA REVUE DES DEUX MONDES

CALMAT Anne
13 av. Laumière / 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

CHAINE Judith
2 rue de Nesles / 75006 Paris
TÉLÉRAMA / FRANCE CULTURE

CLYM
32 rue Guillaume-Tell / 75017 Paris
LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE /
TOURS QUOTIDIEN /
LES CAHIERS WAGNÉRIENS

***COCHARD Alain**
24 rue Titon / 75011 Paris
DIAPASON / PIANISTE / À NOUS PARIS /
CONCERTCLASSIC.COM

CORLAY Simon
83 av. Bosquet / 75007 Paris
CONCERTO.NET

***CORNELOUP Gérard**

100 b Cours Lafayette /
69003 Lyon
LES POTINS D'ANGÈLE /
ACTEURS DE L'ÉCONOMIE RHONE-
ALPES / ANACLASE.COM

***DOUCELIN Jacques**

77 rue du Cherche-Midi /
75006 Paris
CLASSICA REPERTOIRE /
OPÉRA MAGAZINE /
CONCERTCLASSIC.COM

DUAULT Nicole

79 rue Broca / 75013 Paris
LEJDD.FR

***DUVERNAY Edmond**

14 rue des Prairies / 75020 Paris
BULLETIN D'INFORMATIONS
MUSICALES CLASSIQUES /
CULTURE POUR L'ENTREPRISE

ESPÉRANDIEU Claude

164 rue de la Croix-Nivert /
75015 Paris

FAUCHET Benoît

182 av. M.-Renaudin /
92140 Clamart
DIAPASON

FLINOIS Pierre

8 rue Jean-Pernin / 93400 St-Ouen
AVANT-SCÈNE OPÉRA /
CLASSICA REPERTOIRE

GLAYMAN Claude

11 bis rue de la Cigale /
92600 Asnières
OPÉRA MAGAZINE / ESPRIT

GRIMM-WEISSERT Olga

84 rue Balard / 75015 Paris
DER STANDARD / HANDELSBLATT /
DIE WELT / NEVE ZÜRCHER ZEITUNG

KAPRIELIAN Maxime

17 rue de la Cathédrale /
86000 Poitiers
RESMUSICA.COM / LA LETTRE DU
MUSICIEN / IMPACT MÉDECIN HEBDO

KUTTNER Hélène

9 rue de Louvain / 75019 Paris
RADIO J / PREMIERE.FR

***LAMARQUE Claude**

14-16 rue des Cailloux /
92100 Clichy
REVUE INTERNATIONALE
LIONS CLUB

LEHEL François

73 av Ledru-Rollin / 75012 Paris
OPÉRA MAGAZINE

LE NAOUR Michel

2 av. de la Porte-Brunet /
75019 Paris
DIAPASON / CADENCES /
CONCERTCLASSIC.COM

LONCHAMPT Jacques

5 rue Descartes / 92190 Meudon

MAHDAVI Mehdi

37 rue au Maire / 75003 Paris
ALTAMUSICA.COM / CADENCES /
DIAPASON / FORUM OPÉRA

***MARI Pierrette**

14 bis rue Pierre-Nicole /
75005 Paris
ÉDUCATION MUSICALE

***MEHL Roland**

58 bd d'Inkermann /
92200 Neuilly-sur-Seine
RÉGIMÉDIA

MERLIN Christian

4 les Charmes-le-Clos-Salibert /
78860 St-Nom-la-Bretèche
LE FIGARO / DIAPASON

MILLON Yannick

7 rue Boule / 75011 Paris
ALTAMUSICA.COM

***OLLIVIER Claude**

174 rue du Fbg-St-Honoré /
75008 Paris
RADIO NOTRE DAME / TRAJETS

PITT Charles

55 av. de la Belle-Gabrièle /
94130 Nogent-sur-Marne
OPERA NOW / MUSICAL OPINION

PONCET Dominique

15 rue Georges-Pitard /
75015 Paris
FRANCE 3

PONS José

24 rue Pixérécourt / 75020 Paris
OPÉRA MAGAZINE

RODET Anne

19 rue Faraday / 75017 Paris
JOURNAL DU SPECTACLE /
JOURS NOUVEAUX

SANKO Hiroshi

21 rue Clauzel / 75009 Paris
ASASHI SHIMBUN / JJ PRESS /
ONGATU GENDAI

SCHOONEJANS Sonia

40 rue des Blancs-Manteaux /
75004 Paris
BALLET 2000 / BALLETOGGI /
GIORNALE DE LA MUSICA /
IL MESSAGERO

STIBBE Isabelle

12 rue Quatrefages /
75005 Paris
ANACLASE.COM

STRICKER Jean-Marc

135 rue du Mont-Cenis /
75018 Paris
RADIO ALIGRE

VAN MOERE Didier

15 rue Rambouillet / 75012 Paris
1 place Doyen-Gosse /
38000 Grenoble
AVANT-SCÈNE OPÉRA /
CONCERTONET.COM / RCF

VERDIER David

15 rue Eugène-Jumin /
75019 Paris
SCÈNE MAGAZINE / DISSONANCE

WORMS Michèle

61 bis av. de la Motte-Picquet /
75015 Paris
LA LETTRE DU MUSICIEN / PIANO

*** Titulaire de la carte bleue**

Critiques de danse

ALLEZAUD Robert

15 rue Feuillantines / 75005 Paris
VOTRE OPINION

BOIRON Chantal

217 bd Pereire / 75017 Paris
UBU-SCÈNES D'EUROPE /
MARIE-CLAIRE / THEATRAL MAGAZINE

BONIS Bernadette

88 rue Jeanne-d'Arc / apt 365 /
75013 Paris
DANSER

BOURCIER Jean-Pierre

20 bd du Port-Royal / 75005 Paris
RUEDUTHEATRE.INFO

BOURGADE Yves

20 rue des Tournelles /
75004 Paris

CALABRE Isabelle

26 rue Milton / 75009 Paris
DANSER

CALMAT Anne

13 av. Laumière / 75019 Paris
FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3

DAVID Gwénola

14 rue Murillo / 75008 Paris
MOUVEMENT / LA TERRASSE /
FRANCE CULTURE / DANSER

DUAULT Nicole

79 rue Broca / 75013 Paris
LEJDD.FR

GOUMARRE Laurent

10 rue de Quatrefage / 75005 Paris
FRANCE CULTURE

HAHN Thomas

95 rue du Chemin vert / 75011 Paris
CASSANDRE / RADIO LIBERTAIRE /
TROTTOIR MAGAZINE / DIE WELT /
SÜDDENTSCHER ZEITUNG / DANSER

KUTTNER Hélène

9 rue de Louvain / 75019 Paris
RADIO J / PREMIERE.FR

LAFUTE Céline

26 av. Jules-Rein /
78500 Sartrouville
LE CHIRURGIEN DENTISTE
DE FRANCE / EVEN.FR

PONCET Dominique

15 rue Georges-Pitard /
75015 Paris
FRANCE 3

POLI Antonella

7 rue de Thorigny / 75003 Paris
NOTEDIDANZA.FR / NOTEDIDANZA.IT

RODET Anne

19 rue Faraday / 75017 Paris
JOURNAL DU SPECTACLE /
JOURS NOUVEAUX

SCHOONEJANS Sonia

40 rue des Blancs-Manteaux /
75004 Paris
BALLET 2000 / BALLETOGGI /
GIORNALE DE LA MUSICA /
IL MESSAGERO

STEGHENS Alain

177 rue de Lourmel / 75015 Paris
QUESTIONS DE FEMMES /
RESMUSICA.COM

STEINMETZ Muriel

19 rue du Vieux-Colombier /
75006 Paris
L'HUMANITÉ

STRICKER Jean-Marc

135 rue du Mont-Cenis /
75018 Paris
RADIO ALIGRE

TACKELS Bruno

134 bis rue de Charenton /
75012 Paris
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE

VOITURIER Michel

4 rés. Gaston-Baudry / B7534
Barry / Belgique
LE COURRIER DE L'ESCAUT /
LA REVUE GÉNÉRALE /
RUEDUTHEATRE.EU

WELDMAN Sabrina

16-20 rue St-Maur / 75011 Paris
BEAUX-ARTS MAGAZINE

WOLFZAHN Karolina

L'Arche / 39 rue Broca / 75005 Paris
L'ARCHE / POLITIKA /
AVENIR ET SÉCURITÉ

L'AICT... Les échanges et la transmission

L'AICT (Association internationale de la critique de théâtre), rassemble, c'est une lapalissade, des critiques de théâtre du monde entier. Elle étend, ou tente d'étendre, d'année en année, son influence, au point d'aller y voir, ces derniers temps tout particulièrement, du côté de l'Afrique, alors que des critiques venus de l'Inde, de l'Amérique latine, d'Asie... continuent à participer aux activités de l'association. Dans le même temps certains autres pays de tradition théâtrale forte, comme l'Allemagne, font parfois la fine bouche et vont bouder dans leur coin. Mais ce phénomène est bien connu, et au plan national notre Syndicat le subit également ; on ne peut que constater avec regret que les collaborateurs de certains « grands » supports ne daignent pas s'intéresser – et a fortiori participer – à nos actions... Donc, rien de bien nouveau à ce niveau.

Ce constat étant fait, reste tout de même à savoir et à faire savoir ce que l'AICT, avec ses rassemblements réguliers, tente de promouvoir. Autrement dit, et pour le dire crûment, au-delà des réunions ici ou là et le plaisir de se revoir aux quatre coins du monde où des institutions (festivals, colloques, etc.) ont encore le désir et les moyens de nous inviter, nous nous voyons dans quel but ? Qu'est-ce qui nous fait courir ainsi, parfois en coup de vent, pour ne pas délaissé trop longtemps nos activités théâtrales ou autres dans nos pays respectifs ? On constatera qu'à ce niveau, nous ne sommes d'ailleurs pas tous sur un pied d'égalité. S'il est vrai que quitter Paris en plein mois de janvier par

exemple, mois qui correspond à la deuxième rentrée théâtrale, relève du tour de force pour un critique français, il n'en est certes pas de même pour un québécois ou un polonais dont les pays ont une production théâtrale plus humaine... Mais n'ergotons pas.

Il y a, me semble-t-il, une nécessité absolue à confronter nos points de vue sur une activité en pleine dérégulation pour tout le monde, non pas pour se consoler de ne pas être seuls dans cette situation, mais pour tenter de trouver des voies de sauvetage. Étant entendu, autre lapalissade, que notre sort est étroitement lié au développement et au devenir du théâtre lui-même. Dans ce sens les stages pour jeunes critiques (tous déjà professionnels) continuent d'être l'une des activités majeures de l'AICT. Ils valent ce que les moniteurs (les aînés) sont en capacité de transmettre chacun à sa manière, mais surtout ils permettent à des critiques venus du monde entier de faire connaissance, d'échanger, d'établir des liens qui pourront éventuellement durer toute leur carrière durant, et surtout de maintenir, voire de développer, une activité de pensée critique dont la nécessité se fait de jour en jour plus indispensable.

Les analyses de Caroline Châtelet et d'Alice Carré qui ont participé au stage de Saint-Petersbourg qui s'est tenu en avril dernier, témoignent de la vitalité d'une activité critique toujours vivace. On peut en juger sur pièce.

Jean-Pierre Han

...Premio Europa, les contradictions à l'œuvre

Participant pour la seconde fois à une rencontre pour jeunes critiques, j'ai vu mes doutes sur le fonctionnement contradictoire de Premio Europa qui nous accueillait se confirmer. Si les observations qui suivent sont toutes personnelles, elles ont été rendues possibles par la forme du stage. En effet, plutôt que d'échanger sur les seuls spectacles, nous étions cette année attentifs au contexte de la manifestation. De quoi alimenter diverses réflexions collectives, sur le vif, et personnelles, a posteriori...

Outre les rencontres et débats, Premio Europa réunit une quinzaine de spectacles et les œuvres de répertoire croisent les reprises, les créations, les extraits. Cette diversité stimulante est due à la structure de la programmation qui convoque trois types de formes : d'un côté, les « grosses peintures » primées, soit Peter Stein pour le Prix Europe, Iouri Lioubimov pour le Prix Spécial et Lev Dodine pour le Return*. Si ces prix désignent symboliquement les canons en cours dans l'institution théâtrale européenne, le Prix Spécial et le Return

peuvent également valoir remerciement envers la Russie pour son accueil...

D'un autre côté, les spectacles des équipes recevant le prix intitulé Nouvelles Réalités théâtrales. Au-delà de l'étrange mode opératoire amenant à leur couronnement, on relève la plura-

lité de leur nombre, de leur nationalité et de leur esthétique. Cet éclectisme, positif sur le papier, se nuance devant l'indigence de certaines pièces. Et si les inégalités s'expliquent en partie par le système de vote – obligeant le jury à voter sans voir, distances géographiques obligent –, elles posent que >



MEILLEURE CRÉATION EN LANGUE FRANÇAISE /
Le Vrai Sang / Valère Novarina / © Alain Fonteray

l'artistique n'est pas ce qui prévaut à la remise des prix. Ce qui revient à dis-créditer la totalité des primés... Quant à son intitulé, le pluriel n'est pas anodin puisqu'il oppose à un prix Europe la multiplicité des formes émergentes autant que l'incapacité du jury à trancher entre elles. Ce pluriel nous rappelle aussi que chaque « nouvelle réalité » est intimement liée à l'histoire théâtrale de sa zone géographique d'influence. Et qu'elle ne devra sa récompense qu'à la capacité d'influence des membres du jury de son territoire...

Enfin, troisième proposition, les Russian Accent, choisis par le Fund Baltic International Festival Center et le Théâtre Baltic House, structures organisatrices de ce Premio Europa. Les spectacles, censés démontrer la richesse de la création nationale, ont troublé : pour-quoi inviter la médiocre et brouillonne mise en scène d'Andrey Zholdak ? Une lecture attentive du programme offre une explication : Moscow-Petushki, non seulement est produit par le Théâtre Baltic House, mais est un projet initié par la structure. L'on voit que, là encore,

ce qui motive n'est pas nécessairement la qualité intrinsèque d'une œuvre... Ainsi, sans remettre en cause l'important travail fourni par les organisateurs de Premio Europa, il devient difficile de ne pas poser la question d'Alice Carré : Prix Europe, pour quel théâtre ? Le théâtre de ceux qui le font, ou le théâtre de ceux qui le produisent ?

Caroline Châtelet

* Hommage à un artiste précédemment lauréat

...Prix Europe, pour quel théâtre ?

Il y aurait beaucoup à dire sur le prix Europe, organisé cette année à Saint-Petersbourg, il y aurait beaucoup à dire d'un palmarès discuté aussi bien par les artistes que par le jury. Mais il faut surtout s'attarder sur la façon dont ce « festival » nous donnait du grain à moudre au sein du séminaire jeune critique. Pendant que les derniers blocs de glace se déliquaient sur la Neva, nous passions au tamis divers questionnements sur la place de la critique dans nos pays respectifs et sur le festival. Ce qui me frappa, c'est que malgré la diversité de nos formations et de nos approches culturelles – le groupe francophone rassemblait une russe, une kenyane, deux moldaves et trois français dont Jean-Pierre Han qui coordonnait nos échanges – le point de vue général sur les spectacles, souvent négatif, était assez peu controversé. La fracture observée au sein de la programmation était évidente : d'un côté, les solides valeurs du théâtre euro-

péen, de l'autre les problématiques du prix Nouvelles réalités théâtrales. Nos analyses portaient de fait, autant sur les spectacles que sur le festival dans son ensemble et la compréhension des rouages de la programmation et de la production. Nous avons pu épingler le paradoxe de ce Prix Europe : sa volonté absolument louable de rendre compte de la jeune création et le manque de moyens mis en œuvre pour la défendre. Les modalités de la constitution du palmarès ont donc été posées : une compagnie est suggérée par un membre du jury, la suggestion peut être répétée plusieurs années de suite, et, pour peu que le pays concerné n'ait fait l'objet d'aucune récompense depuis longtemps, elle finit par obtenir l'assentiment général sans que le spectacle n'ait été vu par quiconque. Mais nos discussions permirent d'enrichir la réflexion, d'abord, en réactivant notre curiosité envers les nouvelles créations, en affirmant qu'elles doivent

êtres cherchées là où elle se trouvent, parfois loin des institutions, en répétant que le critique doit jouer un rôle dans la constitution du paysage théâtral, ensuite en prenant le temps d'observer chaque compagnie « nouvelle » pour y déceler quelques découvertes et en discutant vivement des choix de mise en scène des « grands ». Le cosmopolitisme de nos discussions a permis une chose capitale : se décentrer, comprendre que nos obsessions critiques sont en parties culturelles et remettre en perspective ses grilles d'interprétation. Briser des mythes enfin, discuter des contextes artistiques dans chaque pays pour comprendre un peu mieux les réalités ; j'ai ainsi pu me défaire de certains clichés sur le théâtre russe, et en briser d'autres sur l'image de la France, vue encore comme une terre où l'art et la culture prospèrent.

Alice Carré

MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER /
Shun-kin / Jun'ichirô Tanizaki,
Simon McBurney / © Sarah Ainslie



Imprimerie Laffont // Avignon